

## L'ATELIER DU BEAU AU MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL

Bonus Culture à destination des étudiant.e.s

**Une coproduction d'UCArts - Direction de la Culture d'Université Côte d'Azur et des musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes.**



Qu'est-ce que le beau ? L'Art doit-il l'être ? D'où viennent mes émotions et jugements face à une œuvre ? Comment les exprimer librement et avec créativité ? Autant de questions avec - ou sans ! - réponses qu'aborde cet atelier où les étudiant.es se confrontent aux problématiques de l'esthétique, de la création artistique et de l'histoire de l'art. L'occasion, aussi, d'être initié à l'univers professionnalisant des coulisses du musée Chagall et d'aborder l'art à travers des moments de création.

**Introduction à la notion d'esthétique, conférences de spécialistes, découverte des coulisses du musée et séances de création rythmeront l'atelier du beau 2022-2023.**

En complément de l'atelier, UCArts proposera des expériences uniques : une restitution de l'atelier à l'occasion des sorties d'ateliers prévues **le jeudi 27 avril 2022** au 109.

Le programme de ce bonus culture est élaboré sous la responsabilité scientifique de **Gaïdig Lemarié**, responsable des partenariats culturels des musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes, **Josiane Rieu**, professeur de Littérature Française du XVI<sup>e</sup> siècle, et **Céline Masoni**, maître de conférences en Sciences de la Communication, à l'UCA.

## Au programme dans l'atelier du beau

*Programme susceptible de modification*

### **Mardi 4 octobre 2022, de 18h à 20h30 (Séance 1/16)**

Atelier sensoriel et expérimental par Gaïdig Lemarié, responsable des partenariats culturels des musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes et visite sensorielle du musée.

### **Mardi 18 octobre 2022, de 18h à 20h30 (Séance 2/16)**

Séance 1 d'introduction à l'Esthétique par Josiane Rieu, professeure de Littérature Française du XVI<sup>e</sup> siècle, Université Côte d'Azur.

### **Mardi 8 novembre 2022, de 18h à 20h30 (Séance 3/16)**

Séance 2 d'introduction à l'esthétique « Bible et création » par Josiane Rieu, professeure de Littérature Française du XVI<sup>e</sup> siècle, Université Côte d'Azur.

### **Mardi 15 novembre 2022, de 18h à 20h30 (Séance 4/16)**

Coulisses du musée avec Anne Dopffer, directrice des musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes, suivie d'une conférence de Brigitte Poitrenaud.

### **Mardi 6 décembre 2022, de 18h à 20h30 (Séance 5/16)**

Coulisses du musée avec Marie Nérot, chargée des accrochages et de la régie pour les musées du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes, suivie d'une conférence de Dominique Fond-Réaulx.

### **Mardi 10 janvier 2023, de 18h à 20h30 (Séance 6/16)**

Atelier sensoriel et expérimental avec Justyna Ptak, chargée de médiation pour les musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes.

### **Mardi 24 janvier 2023, 18h à 20h30 (Séance 7/16)**

Coulisses du musée avec Isabelle Le Bastard, chargée de documentation pour le musée national Marc Chagall, pour les musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes, suivie d'une conférence de Arnauld Pierre.

### **Mardi 7 février 2023, de 18h à 20h30 (Séance 8/16)**

Introduction aux nouvelles tendances de l'esthétique avec Céline Masoni, maître de conférences en Sciences de la Communication, à l'UCA.

### **Mardi 28 février 2023, de 18h à 20h30 (Séance 9/16)**

Coulisses du musée avec Grégory Couderc, responsable scientifique pour les musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes, suivie d'une conférence de Philippe Descola.

### **Mardi 7 mars 2023, de 18h à 20h30 (Séance 10/16)**

Atelier sensoriel et expérimental par Gaïdig Lemarié, responsable des partenariats culturels des musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes.

### **Mardi 21 mars 2023, de 18h à 20h30 (Séance 11/16)**

Atelier sensoriel et expérimental avec Justyna Ptak, chargée de médiation pour les musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes.

**Mardi 28 mars 2023, de 18h à 20h30** ([Séance 12/16](#))

Coulisses du musée avec Sandrine Cormault, chargée de communication pour les musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes, suivie d'une conférence de Jan Blanc.

**Mardi 4 avril 2023, de 18h à 20h30** ([Séance 13/16](#))

Coulisses du musée avec Anne Dopffer, directrice des musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes, suivie d'une conférence de Ralph de Koninck.

**Mardi 11 avril 2023, de 18h à 20h30** ([Séance 14/16](#))

Atelier sensoriel et expérimental avec Justyna Ptak, chargée de médiation pour les musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes.

**+ Deux séances de préparation de L'objet du Beau, date au choix (entre le 11 et le 27 avril) et lieu au choix (au musée aux heures d'ouverture publiques ou à chez soi).** ([Séances 15 et 16](#))

**Judi 27 avril 2023** : Présentation de l'Objet du Beau dans le cadre de la soirée BOUCAN #2, organisée par UCArts au 109.

---

## LES CONFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART ET PHILOSOPHIE DE L'ART

Les six conférences sont organisées en coproduction avec UCArts - Direction de la Culture de l'Université Côte d'Azur et l'association des Amis du musée national Marc Chagall.

Le programme est élaboré par le musée en collaboration avec **Josiane Rieu**, professeur de Littérature Française du XVI<sup>e</sup> siècle au sein de l'Université Côte d'Azur et membre du CTCL – Centre Transdisciplinaires d'Épistémologie de la Littérature et des Arts Vivants.

**Mardi 15 novembre 2022, à 19h**



**Brigitte Poitrenaud : « Retour à l'humus : arts et pensée franciscaine »**

*François d'Assise occupe une place singulière dans l'imaginaire collectif : sa personnalité, sa geste et ses écrits signent une « rupture dans l'histoire de la spiritualité » (André Vauchez). Une quête de spiritualité fondée sur l'empathie avec le Vivant et même avec l'Existant qui s'exprime aujourd'hui chez des penseurs de renom (Giorgio Agamben, Gilles Clément, Stefano Mancuso, Edgar Morin ou Simone Weil).*

*La conférence aborde la question de son actualité, dans une perspective laïque, pour comprendre comment et pourquoi cette pensée est aujourd'hui toujours « agissante » car le sentiment de l'urgence écologique actuelle, à travers un impérieux besoin de retour à l'humus, à l'humilité, à la sobriété, vient nourrir et inspirer la création contemporaine. On trouve de multiples exemples de cette vitalité dans les domaines littéraires et artistiques et des personnalités aussi diverses ou décalées que celles de Christian Bobin, Liliana Cavani, François Cheng, Dario Fo ou Pier Paolo Pasolini se sont passionnées pour cette lointaine figure du Moyen Âge.*

**Brigitte Poitreau-Lamesi** est agrégée d'italien, maître de conférences et habilitée à diriger des recherches, elle enseigne la littérature, la civilisation et la culture artistique italiennes à l'université de Caen Normandie. Directrice adjointe de l'Unité de recherche Laslar, elle codirige la collection Liminaires-Passages interculturels chez Peter Lang. Ses recherches portent sur l'actualité de l'Ancien et s'organisent autour de deux axes : Imaginaires & passages culturels entre Italie et France d'une part, Ethique et Esthétique de la pauvreté d'autre part. Elle a publié et dirigé divers ouvrages sur ces thématiques : *Or et Ordure*, 2013 ; *Francesco Ora. L'heure de François d'Assise* ; *François d'Assise à l'écran* 2017 ; *Silone o la logica della privazione*, 2020 ; *La letteratura italiana del Secondo Novecento fuori d'Italia: ricezione e immaginario (1945-1989)*, 2022 ; *Un besoin d'Homère, Imaginaires contemporains de la cathédrale* (à paraître en 2023). *François d'assise dans la création contemporaine* aux Cahiers de l'Hôtel Galliffet, en 2018 (à paraître en italien en 2022)

Mardi 6 décembre 2022, à 19h

**Dominique de Font-Réaulx : « Confusion des genres, les natures mortes de Gustave Courbet, 1871-1873 »**



*A l'occasion de la grande exposition organisée au Louvre, Les Choses, une histoire de la nature morte, Dominique de Font-Réaulx revient sur les natures mortes peintes par Gustave Courbet, entre 1871 et 1873, pendant sa captivité après la Commune et pendant les années qui ont suivi, avant son exil en Suisse. L'artiste n'avait conçu que peu de natures mortes avant son emprisonnement. Ce fut l'absolue nécessité de continuer à créer qui le poussa à représenter les fruits qui lui étaient apportés dans sa cellule, pommes et poires, flétries, tavelées, pourrissantes. Pourtant, il poursuivit dans cette voie, une fois libéré. Loin de se conformer au réel, loin d'adopter la distance qui est souvent celle qui prévaut dans l'accomplissement de ce*

*genre, Courbet conféra à ses tableaux une dimension personnelle, humaine, voire intime. Le passage du temps, symbolique de la nature morte, lui paraissait comme une sorte de compte à rebours, lui dont l'existence était désormais suspendue à la mise en exécution du jugement rendu, le désignant comme responsable du démantèlement de la Colonne Vendôme à Paris. Natures mortes, ces tableaux sont aussi des autoportraits où affleure sa sensibilité humaine, et des peintures d'histoire, d'une histoire dont l'artiste, injustement condamné, se sentait prisonnier.*

**Dominique de Font-Réaulx** est conservateur général au musée du Louvre, directrice de la Médiation et de la Programmation culturelle. Elle est, depuis 2018, rédactrice en chef de la Revue Histoire de l'art. Elle préside le Point du Jour, centre d'art d'intérêt national, à Cherbourg. Elle a été commissaire de nombreuses expositions, notamment *Le Daguerrotypage français, un objet photographique* (2003, musée d'Orsay), *Gustave Courbet (1819-1877)* (2007/2008, Galeries nationales du Grand Palais) ; *Jean-Léon Gérôme* (2010, musée d'Orsay) ; *Une Brève histoire de l'avenir* (2015, Louvre) ; *Amour* (2018, Louvre Lens). Elle a publié notamment *Peinture et photographie, les enjeux d'une rencontre* (éd. Flammarion, 2012, réédité en 2020) et *Delacroix, la liberté d'être soi* (éd. Cohen&Cohen), qui a reçu le Prix Montherlant de l'Académie des Beaux-arts.

Elle enseigne à l'Institut de Sciences politiques de Paris, en Master 2 Affaires publiques, où elle est conseillère scientifique de la filière Culture. Photo © Laurence de Terline, 2022

Mardi 24 janvier 2023, à 19h

Arnauld Pierre : « Les Machines célibataires, un tournant anthropologique »



*Publié en 1954, l'ouvrage de Michel Carrouges, Les Machines célibataires exhausse au rang de mythe moderne les complexes opérations copulatoires décrites par Marcel Duchamp dans la machinerie du Grand Verre (La Mariée mise à nu par ses célibataires, même), 1915-1923. Dans les termes de Carrouges, cette nouvelle mythologie interroge la place inédite que prend la machine dans l'histoire des idées relatives à la génération humaine et dans l'imaginaire anthropologique de l'engendrement, de la filiation et de la sexualité. A partir du Grand Verre, la portée de cette mythologie est examinée dans d'autres œuvres des avant-gardes dadaïstes et surréalistes, dont Arnauld Pierre étend encore le panorama du côté du pop art et de la culture populaire contemporaine. »*

**Arnauld Pierre** est professeur en histoire de l'art à Sorbonne Université. Ses travaux portent sur les avant-gardes, l'abstraction et l'imaginaire scientifique et culturel de la modernité. Spécialiste de Francis Picabia, il est l'auteur d'un essai monographique sur l'œuvre du peintre (*Francis Picabia, la peinture sans aura*, Gallimard, 2002) et vient de faire paraître, avec le Comité Picabia, le 4<sup>e</sup> volume de son catalogue raisonné (Fonds Mercator, 2022). Auteur de plusieurs essais et catalogues d'exposition sur l'art optique et cinétique, son dernier ouvrage publié (*Magic Moirés. Art et science du moiré selon Gerald Oster*, Macula, 2022) explore la vogue des moirages dans l'art et la culture des années 1960. En 2022, il a coorganisé le colloque international « Fernand Léger, une pensée cinématographique », au Centre André Chastel, Paris, et au musée Léger, à Biot avec les équipes des musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes.

Mardi 28 février 2023, à 19h

Philippe Descola : « Les Formes du visible »

en partenariat avec la Villa Arson

**villa  
arson  
nice**

*Les images servent, entre autres choses, à stimuler et organiser la mémoire, à transmettre des informations et à exprimer des émotions. Au-delà de ces fonctions universelles, elles ont aussi le pouvoir de rendre présentes ce que l'on peut appeler des ontologies, c'est-à-dire des ensembles de qualités décelées dans les êtres et les choses. Les quatre principales jouent sur les contrastes entre le corps et les états de conscience : le totémisme (en Australie, par exemple), qui souligne la continuité matérielle et morale entre des humains et des non-humains ; l'analogisme (en Chine, dans le Mexique ancien ou à la Renaissance), qui postule entre les éléments du monde un réseau de discontinuités essentielles à structurer par des relations de correspondance ; l'animisme (en Amazonie ou en Sibérie), qui assimile les non-humains aux humains par leur intentionnalité et les en différencie par leur corps ; le naturalisme (en Europe à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle), qui nous rattache aux non-humains par les continuités matérielles et nous en distingue par l'aptitude culturelle. Ces ontologies s'expriment dans des images de natures très diverses provenant des cinq continents dont on proposera une interprétation anthropologique.*

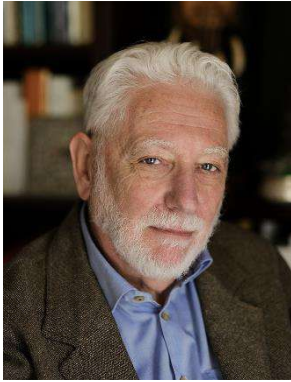


Photo : © B. Roscot-Pleutin, Le Seuil, 2022.

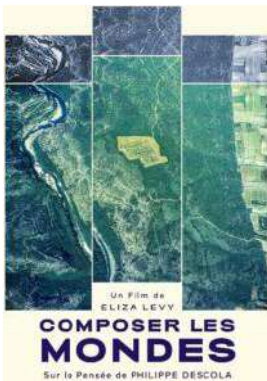
Après des contributions à l'ethnologie de l'Amazonie, fondées notamment sur des enquêtes parmi le peuple des Achuar, **Philippe Descola** se consacre depuis plusieurs années à l'anthropologie comparative des rapports entre humains et non-humains et, plus récemment, à l'anthropologie des images. Professeur émérite au Collège de France et directeur d'études à l'EHESS, il est notamment l'auteur de *La Nature domestique* (2019 [1986]), *Les Lances du crépuscule* (1993), *Par-delà nature et culture* (2005), *Diversité des natures, diversité des cultures* (2010), *L'Écologie des autres* (2011), *La Composition des mondes* (2014), *Une Écologie des relations* (2019), *Les Formes du visible* (2021), *Ethnographies des mondes à venir* (avec Sandro Pignocchi, 2022). Médaille d'or du CNRS en 2012, Philippe Descola est membre de la British Academy et de l'American Academy of Arts and Sciences.

Mardi 1<sup>er</sup> mars 2023

Projection à la Villa Arson, Nice

### **Composer les mondes**

documentaire réalisé par **Eliza Levy** sur la pensée de **Philippe Descola** (70 min)



A partir d'où repenser notre monde pour le transformer ?

Philippe Descola a consacré sa vie d'anthropologue à étudier comment les humains composaient leurs mondes. Parti d'Amazonie, il a tourné son champ de recherche vers l'Europe, afin de comprendre comment nous, les modernes, avons pu rendre la terre de moins en moins habitable. Le film l'emmène incarner ses idées, en dialogue avec les non-humains tout autour de nous, au cœur d'une expérience sociétale unique au monde, en France, à Notre-Dame-des-Landes. Là, sur et avec la terre sauvée du béton, en lieu et place d'un aéroport pharaonique, se déploie une nouvelle composition du monde.

Eliza Levy est cinéaste. Elle apprend son métier de documentariste en filmant la scène hip-hop dès la fin des années 90, notamment au travers d'une longue collaboration avec le chanteur Oxmo Puccino. En 2015 elle part à la rencontre de Philippe Descola : « Ce que Philippe Descola a mis en lumière, la multiplicité des ontologies et par là même la relativité de la nôtre, offre un incroyable souffle sur le feu des imaginaires poétiques et politiques de notre temps. C'est un socle pour forger des histoires, des mythes nouveaux, dans une rigueur salvatrice. Dans chacun de mes films, j'essaie de réconcilier l'humain avec le sensible. Je tente de redonner vie à ce que l'on voit et d'imaginer ce que nos yeux ne voient pas ; faire surgir la magie pour désenchanter notre monde. »

Mardi 28 mars 2023, à 19h

### **Jan Blanc : « Rembrandt et la question animale »**

Peintre d'histoire et portraitiste, Rembrandt van Rijn, on l'oublie souvent, s'est aussi intéressé, durant toute sa carrière, aux animaux. Ses compositions bibliques et mythologiques regorgent de bêtes domestiques (chiens, chats, chevaux, ânes, vaches, chèvres) ou d'animaux plus rares (paons, aigles, faucons). Il a aussi réalisé des études sur le vif d'animaux extra européens, comme des lions, chameaux ou éléphants, qu'il a fréquemment introduits dans ses tableaux. Ces représentations, toutefois, ne sont pas purement anecdotiques. Comme le montrent sa Fillette aux deux paons (v. 1639, Amsterdam, Rijksmuseum) ou son Bœuf écorché (1655, Paris, Louvre), Rembrandt a interrogé de façon critique les rapports que les animaux non humains entretiennent avec les animaux humains, et avec lui-même. Dans le sillage de ces constats, et dans le cadre d'une réflexion plus large sur la place de l'animal dans la culture néerlandaise du XVII<sup>e</sup> siècle, cette conférence propose de jeter une lumière nouvelle sur l'œuvre de

Rembrandt, en tentant de comprendre le regard que le peintre hollandais a jeté sur des êtres auxquels il accordait une importance cruciale.



**Jan Blanc** est professeur d'histoire de l'art des temps modernes à l'Université de Genève. Spécialiste de l'art du nord de l'Europe (Pays-Bas, France et Angleterre), au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi des rapports entre théories et pratiques artistiques dans l'Europe de la période moderne, il a consacré plusieurs monographies à d'importants maîtres anciens (Léonard de Vinci, Raphaël, Johannes Vermeer, Rembrandt) mais aussi modernes (Vincent van Gogh). Il a traduit les écrits artistiques d'un élève de Rembrandt, Samuel van Hoogstraten, et de sir Joshua Reynolds. Plus récemment, il a publié une étude sur le genre de la « nature morte » hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle, et prépare une nouvelle monographie sur Rembrandt, articulée autour des rapports entre art et originalité au XVII<sup>e</sup> siècle.

Mardi 4 avril 2023, à 19h

## Ralph Dekoninck : « Horreurs sacrées et sacrilèges. Arts, violences et religions de la Renaissance à aujourd'hui. »

*Il est un lieu d'expression et d'expérimentation privilégié des rapports entre arts, violences et religions à la Renaissance et à l'âge baroque : celui de la représentation du martyr. Elle devient alors le laboratoire de la mise en tension entre une pulsion de voir l'horreur et une volonté de révélation du sacré en vue d'une conversion intérieure. Cette conférence explorera cette esthétique de l'« horreur sacrée », combinant peur, voire dégoût, et fascination, voire vénération, à travers l'œuvre d'artistes aussi emblématiques que Le Caravage, Poussin et Rubens. Ralph Dekoninck expliquera en particulier la façon dont ces peintres conçoivent la défiguration des corps comme un processus de (trans)figuration de la sainteté. Il s'agit par ailleurs de montrer comment cette imagerie du martyr résonne avec les guerres de religion qui déchirent alors l'Europe. Ce parcours iconographique et iconologique débouche sur une réflexion élargie relative aux rapprochements qu'on peut opérer entre cette promotion visuelle de la violence avec les formes de médiatisation de la violence terroriste d'aujourd'hui. Il sera question d'éclairer un certain nombre de modèles figuratifs qui constituent autant d'images-écran continuant à nourrir ou à contaminer notre imaginaire contemporain où se mélangent terreur et fascination face au spectacle de la violence médiatisée.*



Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Louvain, directeur du Centre d'analyse culturelle de la première modernité (GEMCA), et membre de l'Académie royale de Belgique, **Ralph Dekoninck** poursuit des recherches sur les théories et pratiques de l'image au premier âge moderne, sur la culture du spectacle baroque, comme sur l'iconographie du martyr. Parmi ses publications, on peut citer entre autres : *Ad Imaginem. Statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVII<sup>e</sup> siècle* (Genève, 2005). *La vision incarnante et l'image incarnée. Santi di Tito et Caravage* (Paris, 2016). *Horreur sacrée et sacrilège. Image, violence et religion, XVI<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles* (Bruxelles, 2018).